

Galerie Perspective

N°02

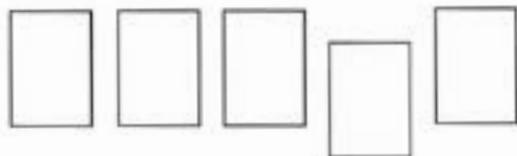


La ville verte selon
LUC SCHUITEN

17 juin →
8 avril 2022

Dans le prolongement de sa saison inaugurale, la Galerie Perspective expose sept projets de l'architecte et illustrateur Luc Schuiten abordant la présence du végétal en ville.

Luc Schuiten envisage, à travers la végétalisation urbaine, une évolution vers des savoir-être ensemble, vers des espaces plus respectueux, sains et positifs, pour une pédagogie mêlant écologie et empathie.



43 avenue Duquesne - 75007
galerie@perspectivehabiterlebeau.fr
09 70 96 63 68

perspective

galenè

galerie@perspectivehabiterlebeau.fr
perspectivehabiterlebeau.fr/perspective-galerie/
Instagram : @galerieperspective



17 juin →
 8 avril 2022

43 avenue
 Daquesne
 75007 Paris

Entrée libre



« C'est toujours la nature qui m'inspire, je la trouve remarquable et c'est avec elle que j'ai envie de communiquer, c'est elle que j'ai envie de montrer et à qui je veux donner le plus d'ampleur possible »¹

Quand il est convoqué, le vert en ville évoque spontanément des lieux tels le square, le jardin, ou le parc. Ce sont les espaces verts ; ces lieux au sein des villes, ouverts, accueillants, des opportunités pour ralentir, se promener, respirer, se retrouver, jouer ...

Souvent qualifiés de poumons verts, ces espaces plus ou moins végétalisés sont aujourd'hui dans les grandes villes, un enjeu stratégique majeur des politiques publiques. Qu'ils soient associés à des réflexions écologiques, à la recherche de nouveaux usages ou à un désir esthétique, ces espaces se multiplient. Ils vont même jusqu'à déjouer les logiques de rentabilisation immobilière, en témoignent les actions de la Mairie de Paris, qui annonce avoir ouvert en 2020 presque 8 hectares d'espaces verts, là où parfois auraient pu être construits des logements, et ce : « pour le plaisir des parisiens et des parisiennes »².

Nombreuses sont les études qui le constatent, l'accès à la nature et à des espaces végétalisés influe de manière importante sur la santé et accroît le bien-être des populations urbaines. Ces données ont été largement illustrées par les récits relayés durant les épisodes de confinements vécus en 2020. Sans négliger le fait que la proximité d'espaces verts de qualité est un élément participant à l'attractivité d'une ville et donc à la valeur globale de son marché immobilier.

Mais n'est-il pas temps aujourd'hui de questionner ces représentations convenues de l'espace vert ?

Si en urbanisme il désigne tout espace d'agrément végétalisé public ou semi-public situé en milieu urbain ou périurbain, des définitions plus riches et complexes émergent, à travers des projets tels ceux Luc Schuïten. L'architecte belge va étendre la définition à d'autres situa-



tions urbaines, libérer l'imaginaire autour de ces surfaces de respiration, développer leur dimension poétique, onirique, éminemment humaine...

Luc Schuïten est un architecte et un dessinateur responsable de l'Atelier d'Architecture Schuïten et président de l'association Végétal City. Il est également, depuis 2010, l'un des membres fondateurs de Biomimicry Europa, organisation promouvant le biomimétisme.

Architecte atypique, il imagine et développe depuis plus de 40 ans des solutions alternatives pour remédier à la dégradation de l'environnement et faire évoluer les modes de vie, notamment urbains. Ses visions optimistes de l'avenir, où l'inventivité et la relation à la nature sont mises en exergue, traduisent son fort engagement écologique et son affranchissement des règles traditionnelles de la construction.

Avec lui s'établit un dialogue entre la ville, souvent perçue comme un lieu hostile, voir même anti-nature, et ce vert, dont la prise d'ampleur nous questionne sur sa réelle finalité. Luc Schuïten apporte ses réponses ; il porte sa vision au delà du plaisir immédiat de la balade et de la valorisation immobilière et envisage à travers cette végétalisation, une évolution vers des savoir être ensemble, vers des espaces plus respectueux, sains et positifs, pour une pédagogie mêlant écologie et empathie.



À travers cette exposition, nous vous proposons de découvrir une sélection de ses projets invitant à plus d'innovations en urbanisme, visant une réelle réconciliation entre ville et nature. Vous y verrez comment les intervalles verts de Luc Schuïten, plus inventives et sensibles peuvent s'insérer doucement au sein des villes plutôt que de résister les unes contre les autres telles des ennemies farouchement opposées et irréconciliables.

Les commissaires d'exposition

1. Luc Schuïten, Vers une cité végétale, conférence donnée à Université de Mons en octobre 2019
2. « Huit nouveaux hectares d'espaces verts à découvrir », Paris.fr, 29 juillet 2020 [en ligne]

- a. Le jardin sur l'hôtel de maître - 2019
- b. Fresques

Pour accompagner l'exposition, trois podcasts enregistrés avec Luc Schuïten approfondissent les projets exposés et la thématique de la nature en ville. Ces épisodes sont à retrouver sur Perspective Podcasts, sur toutes les applications de podcasts.





J'ai toujours eu une forte sensibilité pour les questions liées au respect de l'environnement. La première maison que j'ai à la fois conçue, réalisée et habitée était située en lisière de forêt et complètement autonome : la maison Oréjona¹. Au moment de sa conception, nous étions en 1975, en plein mouvement hippie et underground. Nous expérimentions un retour à la nature et étions en plein questionnement : c'était la première crise du pétrole, le début de la remise en cause du nucléaire, ...

Revenir à la ville

La maison Oréjona fut une expérience extraordinaire qui m'a permis d'aller au bout de mes idées et de les mettre à l'épreuve du concret. En tant qu'architecte construisant sa propre maison, j'étais totalement libre, je pouvais maîtriser l'ensemble de sa conception et de sa réalisation mais aussi son vécu et son évolution. Et cela m'a conforté dans l'idée que le logement autonome, bien qu'encore peu développé, offrirait de belles perspectives d'un point de vue énergétiques pour le futur.

J'y ai vécu une dizaine d'années, avant de réaliser que je n'étais pas complètement connecté à mon environnement : l'endroit que je fréquentais le plus restait finalement mon atelier. J'ai donc choisi d'opérer un retour à la ville. Je souhaitais être plus près de l'ensemble des gens avec lesquels je communiquais et échangeais en tant qu'architecte et comme citoyen. En 1985, je rénove donc ma maison, située à Schaarbeek dans l'esprit d'y intégrer mon rapport à la nature : « L'hôtel de maître du début du siècle a été transformé en un ensemble de quatre appartements. La façade à rue a été retravaillée de façon à remettre en valeur

la loggia et les corniches. La façade arrière fut entièrement refaite afin de pouvoir y créer des terrasses avec des bacs à plantes pour chaque appartement. Au rez-de-chaussée, le logement le plus grand s'articule autour d'une serre placée à 45° entre les façades sud et est, de manière à orienter la table de la salle à manger dans l'axe longitudinal d'un jardin privé. (...) »², « (...) Bien que de petite taille, le jardin s'articule sur un parcours diversifié avec une succession d'espaces ouverts s'alternant avec des espaces sombres et ombragés. (...) »³.

Après les mouvements liés à mai 68, Power Flower, etc... les mouvements de retour à la nature ont fini par périr. Et, depuis une dizaine d'années, la déconnection profonde entre l'homme et son environnement s'est fait de plus en plus ressentir. Vivre en ville dans une atmosphère polluée qui ne fait qu'empirer n'est plus soutenable et le changement climatique ne fait qu'augmenter cette prise de conscience. C'est dans ce contexte que j'ai pu exprimer, exposer et publier tout ce que j'avais élaboré et à quoi je n'avais cessé de réfléchir depuis plus de trente ans. J'ai tenté de montrer qu'il y a de nombreuses autres voies et solutions à explorer⁴.

En ville, il existe déjà des espaces verts : des pelouses, des chemins, des arbres plantés, ... mais c'est une nature très composée, très artificielle. Je souhaite, dans mes propositions, faire tout autre chose. Pour le projet des jardins verticaux par exemple, j'ai cherché à évoquer des portions de nature beaucoup plus sauvages auxquelles on ne peut pas totalement accéder, que l'on ne peut parcourir que par le regard, par les sons, par la lumière, par les odeurs, par ce qu'elles dégagent et nous évoquent. Malgré le fait qu'ils soient relativement petits, ces jardins sont susceptibles d'avoir un impact puissant. C'est dans ce sens que les villes devraient évoluer.

Ré-enchanter la ville

Dans les années 70, j'ai travaillé avec un collectif d'artistes nommé Mass Moving. Leur travail prenait place dans les rues et en relation avec les passants, les habitants. C'était encore une fois dans les mouvances « happening ». Nous estimions qu'une œuvre devait être en contact direct avec son public et non s'enfermer dans les musées car finalement ils ne sont fréquentés que par peu de personnes. La rue, au contraire, peut facilement devenir un bel endroit de dialogue. Avec Mass Moving nous avons travaillé sur une grande machine permettant d'imprimer des dessins directement sur le sol. C'est ce qui m'a amené à vouloir investir les espaces dévalués de la ville : les murs aveugles, les palissades, les grandes façades ... L'espace public devenait alors un lieu d'expression poétique et artistique.



Il me paraît aujourd'hui indispensable d'user de ces espaces pour générer des questionnements sur nos modes de vie et de consommation. Le plus souvent, mes expositions sont présentées dans des espaces complètement ouverts et dans lesquels il ne faut pas réellement pénétrer : un

parc avec des panneaux attachés à des poteaux ou sur une grille, des fresques sur les murs ou sur un transport en commun, comme avec le projet du Tramapattes mené avec mon frère François¹. C'est pour moi une façon d'introduire des questionnements sur d'autres futurs possibles.

Le biomimétisme a toujours été pour moi une évidence même si au départ je n'avais pas connaissance de cette approche scientifique. La rencontre avec le biologiste Gauthier Chapelle, fondateur de Biomimicry Europa, m'a permis de conforter certaines intuitions et surtout de valider mes hypothèses de développement architecturales encadrées par la rigueur d'esprit des scientifiques. Nous avons constaté que nous poursuivions le même objectif et une même sensibilité malgré des compétences et formations très différentes. Par exemple, le biomimétisme nous apprend que la nature ne produit jamais de déchet mais seulement des nutriments pour d'autres organismes vivants. Tout fonctionne toujours en boucle dans un éco système naturel.

À l'opposé d'une production linéaire, je travaille avec des matériaux qui ont été produits de manière naturelle et qui peuvent être recyclés. Quand on travaille avec du bois, de la paille, du chanvre, de la chaux, du sable, on a des matériaux 100% naturels, respirants et qui retrouvent leur place dans l'éco-système après notre passage.

en très peu de temps. Il peut être profond et riche. Très jeune, j'ai été marqué par la bande-dessinée, par ce langage imaginaire. J'ai aussi été inspiré par le travail des peintres découverts dans les musées et dans les livres. J'ai observé comment ceux-ci interprètent la nature.



La fiction est un chemin attractif pour exprimer une idée, dès qu'on commence à raconter une histoire tout le monde écoute et se sent interpellé. L'essentiel est de rappeler que le futur n'est pas écrit. C'est un projet en devenir. Je m'applique donc à montrer un futur désirable dans lequel j'aimerais bien vivre dans 100 ans, 100 ans parce, c'est un horizon assez lointain pour ne pas me mettre en confrontation directe avec à des projets déjà en réalisation.



Rêver la ville

Ce qui m'a le plus marqué dans l'environnement urbain c'est l'absence d'espaces verts, d'arbres qui seraient là simplement pour la beauté du geste, pour apporter un peu de poésie. J'ai commencé à chercher des moyens d'y introduire des portions de nature qui permettent de se reconnecter au vivant, aux saisons, au vent, à l'eau, à tout ce qui provoque une émotion, susceptibles de développer une empathie vis-à-vis de ces lieux. Beaucoup d'urbanistes essayent de résoudre techniquement des lieux difficiles mais oublient la nécessité d'une part de rêve.

Si nous voulons vivre en bonne relation avec notre espace urbain nous devons avoir des lieux pour lesquels nous avons une affection particulière. Et pour cela ils doivent être chargés d'une identité. Par exemple avec le projet de la Pergola Fontainas à Bruxelles, j'ai souhaité que la place devienne un réel espace de rencontre ; il y a des bancs autour, des lampes dans la structure, il y a les odeurs des fleurs qui poussent, la fraîcheur de la végétation.



Beaucoup d'habitants du quartier voulaient que le projet se réalise mais le politique ne l'a pas retenu. Il reste pour le moment dans mes cartons comme beaucoup de mes projets. Ça ne me gêne pas tellement, j'ai fait ce qu'il fallait pour le réaliser et peut être qu'un jour il le sera.

Mon choix est de communiquer l'identité des projets par le dessin. Le dessin est un médium des plus efficaces. Il raconte énormément de choses

Je ne crois pas que le futur ressemblera précisément à ce que j'ai dessiné, mais j'espère qu'il ira globalement dans cette direction. On regarde enfin vers ce que j'appelle un autre possible, vers une forme de réconciliation entre l'Homme et son environnement, entre l'Homme et la nature. Et c'est une vraie respiration. ☘

Propos de Luc Schuiten
recueillis par Claire Savard
le 25 mars 2021.

Notes

1. www.vegetalcity.net/brejana-1977/
2. www.vegetalcity.net/huairt-hamoir-1985/
3. www.vegetalcity.net/jardin-huairt-hamoir-1988/
4. www.vegetalcity.net/citex-archiborescentes/
5. www.vegetalcity.net/tramapattes-realise/

Œuvres

- a. Projet Cascade à Bruxelles - 1998
- b. Les Jardins Verticaux à Bruxelles - 1982
- c. Feresques
- d-e. Pergola Fontainas - 2016
- f. Lin Habitarbre - 2006

Nous tenons à adresser un très grand merci à Luc Schuiten pour son investissement et sa bienveillance tout au long de la mise en place de cette exposition !

Vous pouvez retrouver la totalité de cet entretien sous forme audio sur Perspective Podcasts - disponible sur toutes les applications de podcasts.



Infos pratiques



galerie soutenue par :

perspective

La galerie Perspective
43 avenue Duquesne - 75007 Paris
Entrée libre du mardi au samedi
de 10h00 à 18h00

Accès

Metro : Saint François-Xavier (ligne 13),
Duroc (ligne 10), École militaire (ligne 8)
RER : station Invalides (RER C)
Bus : 28, 80, 82, 86, 92

Contact

+33 9 70 96 53 68
galerie@perspectivehabiterlebeau.fr

Site et réseaux sociaux :

perspectivehabiterlebeau.fr/galerie/
Instagram et Facebook - @perspectivegalerie

Podcast

Perspective Podcasts est sur Apple Podcasts,
Spotify, Deezer, Google Podcasts, ...

Crédits

Direction de la galerie : Véronique Eloy
Commissariat d'exposition : Claire Savard
Impressions : Entreprise Maugein
Montage et construction : Ateliers de Perspective